

hâit au point de combler les Russes d'éloges pour n'avoir point *parlé* du Christianisme aux Nations sauvages qu'ils ont soumises. Qu'on n'employe pas la violence à persuader la Religion, rien de plus juste : mais que ce soit une grande sagesse de n'en *parler* point, c'est ce qui nous sera permis d'ignorer. Les violences dont nos Philosophes se plaignent, sont pour la plupart imaginaires. Les Chrétiens ont dû quelquefois se défendre contre la fureur des Infidèles, & réprimer quelquefois les séditions des Hérétiques; mais ils n'ont jamais fait violence aux Payens pour les obliger à être Chrétiens. C'est une chose démontrée contre quelques Critiques plus versés dans l'incrédulité que dans l'histoire. — La stupidité des Nations barbares, & leur insensibilité ne peuvent être le principe de cette tranquillité qui constituë le bonheur : ce que notre Auteur disere sur cette matière, approche fort du galimatias. Il met la connoissance de Dieu & les attraits de l'amour sensuel dans un même rang de choses, en fait le principe d'une même félicité; déclare en même-tems qu'ils sont incompatibles avec la paix qui constituë la félicité. Tout cela est fort embrouillé, pour ne pas dire contradictoire & absurde. Nous ne connoissons de vrai bonheur que dans la paix de l'ame éclairée par les lumières de la Religion, & rassûrée par le témoignage d'une conscience intègre. La stupidité rend tranquille sans doute, mais elle a cet effet sur le bœuf, comme sur l'homme sauvage ou sensuel.